

Madame Brigitte GUILBAU présente son action auprès des jeunes

En 1995, j'étais professeur de cours philosophiques dans l'enseignement secondaire. Le projet « train des 1.000 » de Namur vers Auschwitz m'a intéressée, je voulais partir avec une école professionnelle. Le directeur m'a dit : « si vous les intéressez, vous avez de la chance : on ne donne pas de l'avoine à des cochons », ce qui m'a choquée : je les trouvais fabuleux !

Nous sommes allés à Auschwitz ; le désir de bien faire est contagieux. Dans le train du retour, ils m'ont dit : « c'était très bien ! Et maintenant, vous allez faire quoi ? » J'ai décidé de constituer une ASBL qu'ils ont appelée « solidarité démocratique » ; c'est une éducation à la solidarité active. Je suis repartie à Auschwitz-Birkenau, symbole de génocide, destruction organisée pour la 1ère fois. Cela se fait aujourd'hui ailleurs : appel à la vigilance. Nous travaillons en horizontal : passé – avenir, et en vertical : Europe – Afrique. Nous sommes allés reconstruire des écoles. Je continue à aller dans des écoles.

J'ai écrit mon premier roman en 1995 ; j'en ai écrit 9 sur des situations de vie contemporaine dans une fiction. Mes héros font un choix ; mon livre est là pour lancer un débat : « et qu'est-ce que je pourrais faire ? » C'est un outil pour vos classes : je lance un pavé dans la mare, un problème de société.

« Si j'avais trouvé un film tourné dans une chambre à gaz, je l'aurais détruit » - 2 journalistes ont des avis contradictoires : il faut publier pour conscientiser ; il ne faut pas publier par respect des victimes. Des cours de récréation sont des salles de torture : un enfant est maltraité et il est filmé. Qu'est-ce que j'accepte de filmer, de regarder ? Où plaçons-nous la dignité d'une personne ? Ces romans peuvent être lus à partir de la 3e secondaire, en lecture personnelle ou accompagnée.

J'anime aussi une émission à RCF : « les agitateurs de neurones », moyen d'ouvrir un débat.